

L'arbre et la ville

Autor(en): **Wagnières, Olga / Weil, Marcos**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **71 (1999)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129719>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ARBRE ET LA VILLE

L'

histoire commune de l'arbre et de l'homme commence aux premiers jours de la vie humaine au quaternaire alors que l'arbre existait dès la fin de l'ère primaire : les Ginkgo et quelques conifères primitifs en furent les premiers représentants. Poésies, peintures... nous confirment aujourd'hui la place qu'a toujours tenu l'arbre dans le voisinage et l'esprit de l'homme. L'homme au coeur de la ville retrouve en l'arbre un compagnon; il fait la liaison entre le passé et l'avenir.

Au moyen âge, la ville est par définition un ensemble fermé par des fortifications. L'espace disponible est restreint et l'arbre confiné à des lieux particuliers. La démolition des murailles, dès le 18ème siècle est par contre l'occasion de créer des promenades abondamment plantées.

En France, avant Louis XIV, l'arbre d'alignement est utilisé pour créer des promenades exclusivement réservées à la noblesse; au XVIIème, XVIIIème siècles présent sous forme de mail, il devient le compagnon de jeux et des promenades du peuple. Au XIX siècle, son rôle bénéfique pour la santé est reconnu: épuration de l'atmosphère, oxygénation et équilibre psychique... C'est à la fin du XIXème siècle que Paris subit la plus grande transformation qu'elle ait jamais connue; c'est l'époque d'Haussmann pendant laquelle de nombreuses avenues sont plantées d'arbres. Cette pénétration du végétal au coeur de la ville se poursuit au XXème siècle avec l'apparition des cités-jardins. Ce mouvement restera un phénomène marquant de l'histoire du logement et de l'urbanisme.

A l'origine de cette grande aventure, un Anglais, E. Howard (1850-1928) dont l'une des idées clés était: faire la ville - campagne.

A l'époque, l'hygiène et la santé étaient toujours au centre du débat.

De plus, l'Angleterre est alors la première puissance industrielle et la première à être confrontée au problème du logement ouvrier.

De la révolution industrielle jusqu'à la guerre de 1914-1918, les usines se sont installées dans la ville ou à proximité, attirant une population nouvelle qui occupe et surpeuple les quartiers centraux vétustes, gagnant ensuite les périphéries, en fonction des dessertes liées à l'avancée du chemin de fer.

L'arbre dans la cité jardin est utilisé pour des raisons d'hygiène et d'agrément, mais il fait aussi partie intégrante de la composition urbaine, du « dessin » de la ville; il y donc un troisième rôle qui est celui de participer à l'identification des lieux.

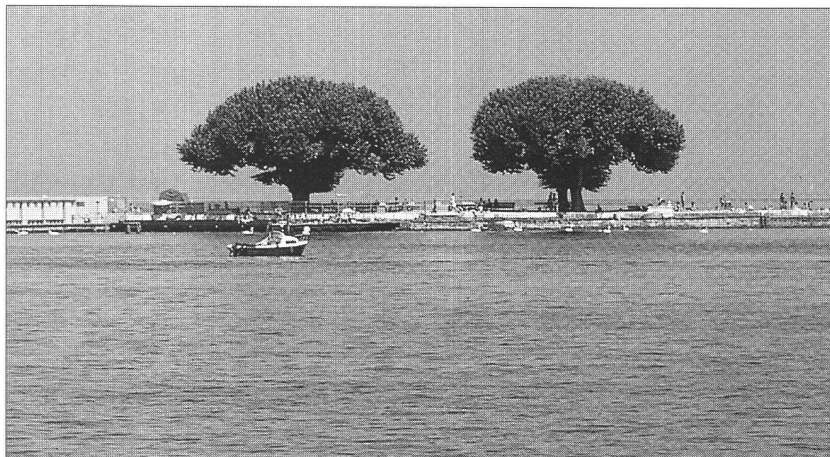
Les rues, places, squares, jardins... sont plantés suivant une géométrie parfaite; l'arbre sert de liant entre ces divers éléments, les met en communication.

Pendant cette même période émergent les théories du mouvement progressiste qui introduisent le fonction-



Des arbres et des bancs...un lieu privilégié en ville... (Genève)

Eté...* (Genève)



...comme hiver, repères urbains... (Vevey)





Simplicité, rigueur et beaucoup d'effet... (Vevey)



La volonté de préserver les arbres ne va pas sans effort...

nalisme. Mis en application brutalement dans les années 50-60, il marquera à jamais le paysage urbain et péri-urbain. La théorie fonctionnaliste se veut universelle, partant du principe que tous les individus ont les mêmes besoins: travailler, se loger, se nourrir, se récréer; elle est applicable aux quatre coins de la planète.

Une nouvelle terminologie encadre ces nouveaux modes de vie pour bien opérer la césure avec la ville traditionnelle.

En ce qui nous concerne, c'est la naissance de « l'espace vert »; l'arbre n'a plus de signification spécifique, il ne constitue plus un support de l'aménagement urbain. La rue devient un axe de liaison, le boulevard une rocade, l'avenue une radiale, etc... bordés de verdure.

Les constructions ne composent plus avec l'espace public, elles ne l'encadrent plus, ne le hiérarchisent plus, en fait, elles l'ignorent.

La notion de structure urbaine s'entend ici uniquement au niveau du maillage des réseaux; le bâti n'a plus qualité pour structurer, il est composé d'objets discontinus, le rôle de l'espace vert étant de produire de l'oxygène et de générer des impressions de calme et de repos.

Des systèmes constructifs d'une part, la configuration parcellaire d'autre part ont abouti à la prolifération d'espaces résiduels que l'on s'est empressé de qualifier d'espaces verts. Leur superficie peut varier d'un ha à quelques m². La plupart du temps, ils ne constituent pas un élément urbain. Ce ne sont ni des squares, ni des jardins, ni des parcs, simplement des lieux « verdurés » dont personne ou presque ne se sert.

Pour que tout le monde ait son bout de verdure, des documents d'urbanisme réglementent par rapport à la surface des terrains, un pourcentage d'espaces verts par opération, mais sans aucune indication sur leur agencement.

Aujourd'hui conscients des erreurs commises dans le passé, on cherche le moyen de retrouver l'organisation spatiale de la ville, la recomposition des tissus urbains mal vécus. C'est dans cet esprit également que devrait s'inscrire l'effort pour la restructuration de l'espace public par la mise en oeuvre d'une trame verte à partir des arbres, en particulier les arbres d'alignement.

Olga Wagnières et Marcos Weil

Tiré du cahier de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région de l'Île de France (IAURIF):

« L'arbre et la ville »

Photos Urbaplan

**Photos tirées de «L'urbanisme végétal», Caroline Stefulesco, Ed. Institut pour le développement forestier, Paris 1993*

Déchets, désordre, danger...



*...ou petit bonheur? **

